

sombre revêt à ses yeux des couleurs riantes, le murmure que sa bouche allait exhaler se change en un cri d'enthousiasme.

Mais si la musique exerce une action si bienfaisante dans les circonstances les plus diverses, quels effets admirables ne produit-elle pas sur le champ de bataille ? C'est là qu'elle apparaît dans toute son efficacité, dans tout l'éclat de sa magnétique puissance. Dans les scènes d'horreur et de carnage de ces épouvantables mêlées, de ces immenses hécatombes humaines qu'on appelle *batailles*, la musique remplit une mission merveilleuse et vraiment grandiose. C'est la voix de la Patrie qui exhorte ses enfants à rester fermes au champ d'honneur : tantôt, montrant ses blessures saignantes, dépeignant son humiliation ou sa détresse, elle fait éclater ses accents les plus plaintifs, ses appels les plus déchirants ; tantôt, embrasée du désir des conquêtes, elle souffle aux combattants, par ses notes ardentes et martiales, le feu qui la dévore.

Les bataillons frémissants s'ébranlent, la cavalerie déploie ses escadrons impétueux, la pesante artillerie fait trembler le sol, le grand drame s'engage, l'action devient générale. La fusillade déchire l'air de mille détonations ; le bronze homicide gronde et mugit ; des tourbillons d'âcre fumée obscurcissent le ciel que la foudre sillonne en tout sens ; les armes se heurtent et s'entrechoquent ; les chevaux hennissent ; des cris de douleur, des hurlements de désespoir, des vociférations sans nom s'élèvent de toutes parts ! Entendez-vous, au milieu de cet épouvantable concert, retentir sans cesse ces notes aiguës et stridentes qui parviennent à dominer le tumulte assourdissant de la bataille ?... C'est le son de la trompette guerrière, ce sont les vibrations du clairon qui transmettent au loin les ordres des chefs. Les masses belligérantes obéissent aux commandements que formulent ces voix impérieuses ; c'est par leur entremise que le stratéliste habile fait exécuter ses savantes combinaisons ; c'est par elles que les mouvements des armées se régularisent et se soutiennent. Oui, la puissance de la musique est grande, son influence est prodigieuse au milieu des péripéties de la lutte.

Le combat ralentit enfin ses fureurs, le canon ne tonne plus que par intervalles, le feu de la mousqueterie, plus rare et moins nourri, finit par s'éteindre. La bataille est terminée. Mais si les armes ont achevé leur œuvre de mort, si les glaives abreuvés de carnage sont rentrés aux fourreaux, si les lances aux pointes acérées se reposent, les instruments de musique n'ont point encore interrompu leurs modulations. Voyez avec quelle facilité admirable cet art merveilleux se prête aux circonstances les plus opposées. Ici la brillante fanfare proclame la victoire, ses accords animés et triomphants

redisent les hauts faits des héros et chantent la gloire de la Patrie. Là, triste mais palpitante d'espoir, elle déride le front soucieux des vaincus, elle verse dans leur cœur ulcéré un baume mystérieux qui leur fait oublier l'humiliation présente et semble leur faire entrevoir des jours plus heureux. Dans les deux camps ennemis, la musique assouplit le cruel désir de la vengeance qui bouillonne au fond des cœurs, elle calme les passions exaltées par l'ivresse de la lutte, elle ramène les vainqueurs et les vaincus à des sentiments plus humains ; elle suspend les douleurs atroces des blessés et illumine d'un rayon de joie la dernière heure des mourants.

Le rôle de la musique dans les armées est donc immense, elle répond à toutes les nécessités, elle s'adapte à toutes les situations, elle a un liniment pour toutes les blessures, un calmant pour toutes les douleurs. Honneur à cet art divin qui sait adoucir les horreurs de la guerre ! Honneur surtout à Celui qui, dans sa bonté, a gratifié l'homme de ce don si magnifique et si précieux !

JOSEPH ASSELIN—(Philosophie.)

L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

La Religion n'est pas, comme quelques blasphémateurs l'ont avancé, une chimère, une brillante création de l'esprit humain. Elle est tout entière un *fait* divin, un fait historique, évident, universel. Ce fait s'étend au monde entier, depuis l'homme de l'Eden jusqu'à l'homme du déluge, jusqu'à Moïse, jusqu'au sacrifice du Calvaire, d'où il se prolongera jusqu'à la consommation des siècles.

De même qu'il n'y a qu'un *seul Dieu*, il n'y a qu'une *seule foi*, une seule religion révélée et, partant aussi, une seule société qui en est l'arche vivante et incorruptible. L'Église Catholique Romaine—et elle seule—porte autour de son front radieux les signes indélébiles du vrai règne des âmes, dignement établi ici-bas : l'unité, la sainteté, la catholicité, l'apostolicité ! Par cela même que cette Église se donne ouvertement pour la seule vraie société de l'Homme-Dieu, pour l'unique active et infaillible dépositaire et interprète de la parole de l'Homme-Dieu, elle est combattue par toutes les erreurs conjurées, par toutes les hérésies et toutes les fausses philosophies. Toutes les sectes, si diverses qu'elles soient entre elles, s'accordent en une chose : la guerre à mort contre l'Église catholique ; —mais cette conspiration permanente est elle-même un des signes les plus frappants de l'institution divine de l'Église : car la vérité seule, qui ne saurait faire aucune concession, a le privilège de soulever contre elle toutes les aberrations imaginables.

« La société catholique, a dit un prédicateur célèbre,